L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, | NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 25 OCTOBRE 1864. | Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 25 OCTOBRE.

☞On trouvera au verso de notre feuille l'édition du soir de *l'Abeille*, les annonces de bateaux à vapeur, de navires, de spectacles et d'autres annonces qui n'ont pu trouver place dans notre première page.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par W. P. Vincent—au No 97 de la rue de la Levée, sucre, whisky, &c.

Par R. Scott—au No 41 de la rue Vieille Levée, vin rouge, vin blanc, sucre, porc, &c.

Par J. P. Boisseau—au coin des rues Magasins et Gravier, épaules fumées, beurre, haricots, &c.

Par E. Roger & Co—à leurs salles d'encan, grande vente de marchandises sèches.

Par Montgomery & Bros—grande vente de beaux meubles de très grands prix, tapisserie, glaces, tapis, pianos, &c.

Par W. P. Vincent—97 rue de la Levée, du Deuxième District, vins de Sherry, Madère, Sauternes, Margaux, St Emilion, &c.

Par J. B. Crozat—à 11 heures, en face du Parc, une vacherie.

Par E. M. Jacobs—No 72 rue de Chartres, un café et une pension.

Par McCerren & Landry—à 10 heures et demie, rue Royale No 36, beaux meubles.

Nouvelles du Nord par l'Ouest
DE DEUX JOURS PLUS RECENTES

Affaires militaires—Capture d'un coureur de blocus—Nouvelles de Charleston et de Georgie—Les rebelles tiennent Rome et Resaca—Destruction de chemins de fer et de ponts—Mouvement en arrière de Hood—Rapports contradictoires—Longstreet près de Strasburg—Il est attaqué par le général Crook—Capture d'un camp de bandits et de 4 canons—Le vote de l'armée pour Lincoln—Anderson dans le Missouri—Prise de Lexington par Price—L'or ferme à 214 1/2 le 17 à N. York—Le coton à 125 à 126.

Nous avons reçu par le *Continental* des dates de New York du 17 et des journaux de St-Louis du 18. Nous y trouvons le bulletin de nouvelles qui suit:

Washington, 17 oct—Le bateau de la malle de l'armée du Potomac rapporte que la situation militaire n'a pas changé.

Quelque 30 déserteurs rebelles qui sont venus aujourd'hui disent que la situation des choses ne s'est pas modifiée dans la Confédération. Disette et cherté de vivres et mécontentement parmi les soldats etc.... Ils disent aussi, que les soldats confédérés qui viennent journellement dans nos lignes, ne sont pas les seuls à abandonner la cause, que beaucoup s'en retournent chez eux, parfaitement sûrs qu'on ne les poursuivra pas, les chefs rebelles étant si occupés autour de Richmond, en Georgie et ailleurs, qu'ils n'ont pas d'hommes de reste pour les envoyer courir après les traînards et les déserteurs.

Le contre-amiral Porter écrivant de Hampton Roads, au département de la marine, le 14 octobre, annonce la capture en mer d'un bateau anglais, coureur de blocus. C'était le premier voyage du bateau qui était depuis longtemps à la mer. Il filait 14 nœuds à l'heure, est très fortement construit, jauge 600 tonneaux, et convient admirablement au service de la course. Il peut porter deux canons de 30, un aubusier de 20, et ferait un excellent navire de guerre. Le bateau est plaqué d'acier, a été construit à Liverpool, et la forme en est parfaite.

Augusta, Georgie, 10 août—Le correspondant du Mongomery [illegible] lui mande de l'armée de Hood, que l'occupation de Rome a été effectuée sans combat, et que la pointe sur Marietta n'a pas coûté une goutte de sang.

Quand Sherman apprit que Hood s'était porté au Nord Ouest, il traversa la rivière avec deux corps et forma une ligne d'obstructions à Vining Station.

Le 4, les deux armées occupaient respectivement cette position sans tirer un coup de canon.

Le 5, Sherman se retira et regagna Atlanta. Notre armée alors se mit à l'œuvre et détruisit le chemin de fer de Big Shanty à Ostenwald.

Tous les ponts de Marietta à Dalton ont été détruits. Nous avons élevé de solides fortifications sur la montagne de Kennesaw. Jackson tient Rome et Wheeler Resaca.

Nous regrettons d'annoncer que l'ingénieur en chef de l'état-major de Beauregard, D. B. Harris, est mort de la fièvre jaune.

Le général Beauregard est arrivé à Columbus Gie, vendredi matin, et s'est rendu immédiatement à son commandement.

Cincinnati, 17 octobre—Une dépêche de Nashville au *Commercial* dit:

Les communications sont rouvertes avec Sherman. Il était à Tilton, samedi soir, à 9 milles de Dalton.

Hood a quitté Dalton, samedi matin, et a marché dans la direction de Bridgeport. Il était pressé, sur ses derrières, par Sherman.

Aucune bataille n'avait eu lieu aux dernières dates. Il est positivement certain que Hood a presque toute son armée avec lui.

Washington, 17 octobre—Hier, plusieurs sécessionnistes influens ont été arrêtés par ordre du département de la guerre et placés sur le train de Manassa Gap où ils courront la chance d'être massacrés par les guérillas en compagnie des citoyens et des soldats loyaux.

Le vote des soldats du Maryland sur la nouvelle Constitution ne laisse aucun doute sur l'adoption de cet instrument. En conséquence, le Maryland est un Etat libre, sans être obligé de donner aucune compensation aux ci-devant propriétaires d'esclaves.

Washington, 17 octobre, 9 30 P. M.
Département de la guerre.

Au maj-gén. Dix—Les nouvelles reçues de Sherman jusques dans la soirée de 16 indiquent que Hood, après avoir atteint le chemin de fer dans le voisinage de Dalton et de Resaca, s'est retiré devant Sherman sans vouloir combattre, abandonnant son grand mouvement sur notre ligne de communication.

Il a arraché 15 milles de rails de Resaca au Nord. Le dommage sera réparé sans difficulté. L'interruption ne causera aucun embarras à Sherman attendu que les approvisionnements en deçà et en dessous de l'endroit où le dégât a été opéré sont amples et abondants.

Hood s'est retiré vers le Sud ouest. Son arrière garde a quitté Dalton en toute hâte dimanche matin à 6 heures. Sheridan rapporte que l'armée rebelle qui était récemment sous les ordres de Lee et qui est maintenant en apparence sous les ordres de Longstreet, a fait son apparition dans le voisinage de Strasburg.

Sa force était montée et devait les attaquer mardi. Crook qui était en avant, trouva les rebelles rangés en ligne de bataille. Mais après les avoir attaqués avec son impétuosité ordinaire il les mit en désordre et en fuite, avant qu'ils eussent eu la chance de faire une résistance sérieuse. Sheridan dit qu'ils continuent en toute hâte leur retraite vers le haut de la vallée. Le colonel Gainesworth, du 13e de cavalerie de New York, a réussi à surprendre le camp rebelle des bandits de Mosby, dans les Montagnes bleues, et qu'il a pris toute son artillerie consistant en 4 pièces de canons et caissons.

C. A. DANA,
A. secrétaire de la guerre.

Nashville, 17 oct—L'armée de Hood s'est portée au nord d'Atlanta. Le bruit court qu'il a capturé Dalton, Ga. avec 900 prisonniers—une portion de la garnison a échappé. Aux dernières dates, Hood, avec le gros de ses troupes, était à Ship's Gap, à 15 milles au sud ouest de Dalton, de ce côté de la rivière Tennessee. Une grande portion de l'armée de Sherman poursuivait hardiment la force rebelle.

Baltimore, 17 octobre—On a tous les retours. Le vote civil est de 12,820 contre la nouvelle Constitution et de 11,240 pour, mais le vote des soldats reçu jusqu'ici est de 2,463, faisant une majorité de 369 pour la Constitution. Ainsi le Maryland est un Etat libre.

Cincinnati, 17 octobre—Les retours de 73 comtés donnent une majorité unioniste de 27,275.

Washington, 17 octobre—La population d'Alexandrie a été mise en émoi hier par l'arrestation de 25 ou 30 des plus éminents citoyens du Sud, arrestation opérée d'après les ordres du département de la guerre. Ils ont été placés dans le train de Manassas où ils serviront de préventif aux autres voyageurs contre les balles de guérillas. Cet arrangement sera de durée.

Washington, 17 octobre—Dans un des corps de l'armée du Potomac, le vote des soldats Pennsylvaniens a été de 3,500 pour l'Union et de 566 pour McClellan.

C'est le vote le plus favorable donné à l'armée pour McClellan.

Le pays entre Manassas et Strasburg sera livré à la désolation, sur une étendue de 5 milles de chaque côté du chemin de fer, à la première attaque de guérillas.

Deux régiments de Connecticut ont donné les sept huitièmes de leurs suffrages à Lincoln et deux autres les neuf dixièmes.

La guerre dans le Missouri.

St-Louis, 17 octobre—Un monsieur de St-Charles nous fournit le chapitre suivant des nouvelles atrocités commises par Bill Anderson et sa bande.

Ce misérable, avec 30 ou 40 de ses hommes, est entré à Danville, comté de Montgomery, vendredi soir, à huit heures; il a brûlé 18 bâtisses, tué cinq citoyens, blessé mortellement un sixième et blessé un petit garçon. En apprenant l'approche des guérillas quelques citoyens mal armés, sachant qu'ils ne recevraient pas de quartier, ont couru à la redoute et ont essayé de se défendre. Un des assaillants a été mortellement blessé. Le feu fut mis à la redoute qui fut consumée avec plusieurs de ceux qui y étaient réfugiés. Les démons se rendirent de Danville à Florence, sur le chemin de fer de Nord-Missouri, et y arrivèrent le lendemain matin, à cinq heures. Ils brûlèrent la station et la résidence de A. J. Franklin, agent de la station, sans permettre à sa femme de déménager. Ils pillèrent les magasins et détruisirent les marchandises qu'ils ne purent emporter. A quatre milles de Florence, ils brûlèrent la station de Hill, et pillèrent dans les magasins pour vingt mille piastres de marchandises.

La bande revint à un mille de Florence puis tourna vers le Nord et alla camper à un mille.

Samedi à 3 heures après-midi, une force de milice atteignit les guérillas et en tua 11, sans perdre un seul homme.

Dans la nuit de vendredi le général Douglas avait envoyé de Mexico à St-Charles une dépêche annonçant le passage de Anderson au sud de Mexico et ses intentions contre le chemin de fer.

Samedi matin on s'aperçut que les communications télégraphiques étaient interrompues au-delà de W[illegible]ton. A la réception de la nouvelle [illegible] dans ce bourg, samedi soir, on [illegible] mille hommes par le chemin de [illegible] arrivèrent trop tard.

Il [illegible] temps que des mesures efficaces soient [illegible] protéger les villages et les citoyens [illegible] de maraudeurs. Il faut mettre [illegible] qui consiste à dire que [illegible] de cavalerie pour les [illegible] procurer immédiatement, par quelque [illegible] que ce soit, les forces nécessaires.

Jefferson City, 17 octobre—Les rebelles ont pillé Sedalia en partie, mais n'ont brûlé que le réservoir d'eau. On dit qu'une partie des miliciens ont rejoint leurs amis du Sud dans la campagne contre les guérillas. Jeff. Thompson a fait un discours à Sedalia et a invité ses amis à se joindre à eux, en disant qu'ils étaient venus pour occuper le Missouri et y rester; mais ils ne sont pas restés longtemps à Sedalia.

Nos troupes sont entrées hier matin dans la ville. Le bruit court que 2000 rebelles ont passé la rivière à Glasgow pour entrer dans le nord-Missouri, ils ont occupé Lexington.

Les généraux McNeil et Brown sont partis ce matin pour le front.

Capture d'un détachement de cavalerie fédérale
PRES DE MORGANZA.
Capture d'un train et reprise d'une partie.

[*Correspondance du New Orleans Times.*]

Dans les premiers jours de la semaine une vingtaine de cavaliers, sous les ordres d'un lieutenant, étaient sortis du camp sur la route de Nouveau-Texas sans autorisation du Quartier-Général, sous le prétexte d'aller à la recherche d'un détachement d'éclaireurs qu'on supposait avoir été pris. Ils rencontrèrent les éclaireurs qui revenaient, et apprenant que Collins avec sa bande de rebelles, était dans le voisinage, le lieutenant qui était ivre, se porta sur la route à quelque distance. Ne voyant pas marque de rebelles: il fit volte face et revenait au camp, quand à sa grande surprise, il se trouva devant Collins. Notre lieutenant commanda la charge qui fut faite d'une manière brillante, mais tout à-coup les hommes retinrent leurs chevaux de bataille et tous, à l'exception du lieutenant et d'un sergent, se rendirent à une troupe de rebelles qui leur était très inférieure en nombre.

Le lieutenant fut blessé au bras et le sergent déclare qu'il avait fait vider les arçons à deux rebelles avec son revolver.

Le train expédié d'ici le 20, sous une escorte de 100 soldats nègres, a été attaqué par un détachement de cavalerie rebelle à quelques milles au dessous. Cinq wagons ont été pris et trois hommes de l'escorte tués. Les nègres ont défendu le train vaillamment et auraient sauvé tous les wagons si les attelages, devenus ingouvernables, ne se fussent écartés de l'escorte, ce qui les fit tomber aisément au pouvoir des Rebelles.

Aussitôt cette nouvelle reçue au camp, une force de cavalerie fut envoyée à la poursuite de l'ennemi qui perdit deux hommes faits prisonniers et qui aurait été obligé d'abandonner les wagons si la nuit ne l'eût protégé. La capture de 13 rebelles et la nouvelle donnée par ces suivant laquelle nos hommes auraient repris deux des wagons qu'on nous avait enlevés le 20, est une preuve suffisante du succès de nos opérations.

Les élections de novembre.

On sait que pour l'élection présidentielle, chaque Etat vote pour un certain nombre d'électeurs qui se réunissent ensuite à Washington et procèdent entre eux à élire le président et le vice président des Etats-Unis.

Dans l'élection actuelle, tous les Etats de l'ancienne Union ne seront pas représentés. Voici le tableau des Etats avec le nombre des électeurs que chacun d'eux a le droit de nommer:

—Etats du Nord—

Maine	7	Indiana	13
Massachusetts	12	Illinois	16
Connecticut	6	Michigan	8
New Hampshire	5	Wisconsin	8
Rhode-Island	4	Minnesota	4
Vermont	5	Iowa	8
New-York	33	Oregon	3
New Jersey	7	California	5
Pennsylvanie	26	Kansas	3
Ohio	21		

—Etats du Sud—

Delaware	3	Kentucky	11
Virginie occidentale	5	Missouri	11
Maryland	7		
		Total	231

On peut ajouter à ces Etats la Louisiane 6, et le Tennessee 11, mais la question de savoir si les votes de ces deux Etats seront admis est encore douteuse et dépend de la décision que prendra à cet égard le prochain Congrès.

En s'arrêtant au chiffre de 231, la majorité absolue nécessaire à une élection est de 116 votes.

Le New York *Express*, qui est partisan de la candidature de McClellan, prétend que les votes des Etats indiqués ci-dessous sont assurés à son candidat:

California 5, Delaware 3, Illinois 16, Kentucky 11, Maryland 7, Minnesota 4, Missouri 11, New Jersey 7, New York 33, Pennsylvanie 26, Oregon 3; total 126.

Ce chiffre de votes assurerait l'élection du général McClellan, mais, ajoute l'*Express*, l'administration peut mettre une entrave aux élections dans le Missouri, le Kentucky, le Maryland et le Delaware, et il s'agit de savoir s'il n'y a pas d'autres Etats qui voteront pour le candidat démocrate. L'*Express* indique le Connecticut 6, l'Indiana 13, le Michigan 8, le New Hampshire 5, le Rhode Island 4, la Virginie Occidentale 5, et le Wisconsin 8, en tout 49 votes électoraux douteux. L'*Express* accorde à Lincoln 35 votes certains, et 51 votes probables.

Par les chiffres qui précèdent on voit que les trois Etats qui ont le plus de votes sont ceux de New York, 33, Pennsylvanie 26, et Ohio 21. A en juger d'après les élections qui viennent d'avoir lieu, l'Ohio votera certainement pour M. Lincoln, et il est probable que la Pennsylvanie votera pour McClellan. On peut donc considérer que le vote de l'Etat de New-York décidera la question.

Nous avons donné plus haut les appréciations de l'*Express*, journal démocrate. Il va sans dire que les feuilles du parti opposé considèrent l'élection de M. Lincoln comme certaine. L'élection ayant lieu le 8 novembre, il est probable que dans trois semaines nous saurons à quoi nous en tenir sur le résultat de la lutte présidentielle.

ITALIE—L'*Opinione* du 25 septembre apprécie en ces termes le changement de ministère:

En confiant au général Lamarmora la mission de composer le ministère, le roi a voulu donner une garantie à l'Italie entière et un gage de concorde à Turin. Notre population ne peut que mettre sa confiance dans l'illustre soldat. Depuis la mort du comte de Cavour, le personnage né dans nos provinces, qui brille le plus, en Italie, par des services éminents, rendus au roi, et à la patrie par des travaux incessants, par l'intégrité de son caractère, par son respect pour la légalité et le désir de l'union dans laquelle réside la force de l'Italie, c'est le général de Lamarmora. Devant lui toute rivalité, toute jalousie, toute rancune, toute suspension s'efface. Sa nomination a calmé Turin et inspire la plus grande confiance à toutes les autres villes. Il ne faut que se rappeler ses actes au ministère de la guerre, la manière dont il a su inspirer au soldat le sentiment du devoir et organiser l'armée piémontaise pour avoir en lui confiance entière. Le général Lamarmora a droit à l'appui de tous.

Honneur mérité—M. Gottschalk est décidément dans la voie des honneurs. On en peut juger par la lettre suivante, qu'il a reçue dernièrement:

"Monsieur,

"J'ai le plaisir de vous adresser communication officielle de la grâce que S. M. Catholique a daigné vous faire, en vous créant chevalier de l'ordre de Charles III. J'ai eu le bonheur de pouvoir la proposer à la reine, et je suis le premier à vous féliciter de cette concession. Je vous souhaite de longues années de bonheur, et je me dis toujours votre ami qui vous estime.

"J. J. PACHECO.

"Madrid, 14 septembre 1864."

Chaire d'homœopathie—On lit dans la *Patrie*:

M. Duruy, ministre de l'instruction publique, se montrerait, dit le *Courrier du Havre*, disposé à créer une chaire de médecine homœopathique.

Législature—Il ne s'est rien fait d'important au Sénat ou à la Chambre, dans la séance d'hier, 24 octobre.

CHRONIQUE LOCALE.

PROPRIÉTÉS DU GOUVERNEMENT—Plusieurs personnes ont été traduites, hier matin, devant le prévôt, parce qu'elles avaient chez elles des chevaux, des mulets ou des armes appartenant au gouvernement.

Un magnifique cheval était attelé au cab de Henry McGuinn; l'officier Fitzpatrick qui l'avait remarqué, se rendit à l'écurie de McGuinn et prit possession de l'animal. On a prouvé qu'il avait été volé, mais la défense a établi que l'accusé l'avait acheté de bonne foi comme propriété d'un capitaine démissionnaire. Le juge a ordonné que le cheval fût livré au gouvernement et que le vendeur fut poursuivi.

—John Hedgewich, arrêté pour avoir acheté deux mules d'un membre d'une batterie d'artillerie et avoir essayé d'en acheter deux autres, a été condamné à six mois de prison.

—Mme Kiefer, accusée d'avoir caché cinq pistolets de marine parmi des provisions qu'elle transportait à la ferme de son mari, a prouvé qu'une certaine personne avait abusé de sa confiance et glissé les armes parmi les articles. Le prévôt l'a renvoyée de la plainte mais a confisqué les pistolets.

John Gleason, chez qui l'on a trouvé des couvertures et une moustiquaire de soldats, a été amené devant le magistrat. Les soldats, témoins à charge, ont déclaré que le prisonnier leur avait fait passer de la boisson et n'avait exigé d'eux aucun paiement. Il a été prouvé que Gleason avait chez lui une blanchisseuse et que celle-ci s'était chargée de laver les couvertures et la moustiquaire; l'accusé ignorait cela. Le linge avait été saisi avant que la blanchisseuse eût déménagé. Gleason a été acquitté.

Wm Hipps, accusé d'avoir un cheval volé dans une caserne, a prouvé qu'il l'avait acheté de bonne foi. L'animal a été envoyé au quartier-maître et Hipps a été acquitté.

VOL—Une négresse, accusée d'avoir volé vingt piastres à un soldat malade, a été condamnée à un mois de prison.

FEUILLETON.
LE DUC DE CARLEPONT.
PAR AMEDEE ACHARD.

XXXII—Suite.

"Or un soir, il y a quarante-huit heures de cela, un maître loup que dix balles ont égratigné sans le jeter par terre, m'a conduit à travers champs dans une partie du pays où jamais, jusqu'alors, je n'avais pénétré. La nuit venait; devant moi un chemin sinueux, détrempé par une ondée; à ma droite, un bois noir, tout à l'entour des landes, aussi loin que le regard pouvait s'enfoncer, ni métairie, ni cabane, ni fil de fumée: un désert. J'avais beau tendre l'oreille; point d'aboiements, point de hennissements, aucun bruit de roue dans les ornières du chemin. Je marchais au hasard.

"—On ne me laissera que les os, bien sûr, me disais-je, en pensant à la table autour de laquelle mes compagnons de chasse devaient être assis.

"L'ombre cependant s'étendait sur la plaine. En ce moment j'entendis un bruit sec et métallique, comme celui que ferait au loin le fer d'un cheval frappant les cailloux; je poussai du côté d'où venait le son et j'aperçus bientôt une femme qui galopait librement parmi les bruyères. Un dernier reste de clarté se mourait à l'horizon et y traçait une bande d'un vert pâle sur laquelle sa silhouette élégante se détachait. Elle était fine, souple et légère comme une fée. Une longue robe d'un bleu sombre l'enveloppait, ne laissant voir que son corsage délicat. Son visage me parut charmant, c'était la grâce même. Un domestique la suivait à quelque pas. A mon approche elle s'arrêta. Je la regardai, le chapeau à la main, sans parler. Alors, rompant le silence et rougissant un peu:

"—Qu'y a-t-il pour votre service, Monsieur? me dit-elle.

"Je ne crois pas que voix plus douce ait jamais frappé mon oreille.

"—Mademoiselle, lui dis-je alors, je me suis égaré étant à la chasse; j'habite à Pontkerlé, chez M. de Biéré, et je cherche un chemin qui puisse m'y ramener par le plus court.

"—N'est-ce que cela? j'en connais un dans le voisinage; nous y serons dans quelques minutes, et en le suivant vous ne courrez plus le risque de vous perdre.

"Ce chemin dans le voisinage me déplaisait; j'aurais voulu qu'il fût très loin et difficile à trouver; je n'avais plus ni faim ni soif, cependant il fallut l'intervenir tandis que l'inconnue tournait bride.

"—Ne pourriez-vous m'indiquer le chemin que je dois prendre sans vous détourner du vôtre, Mademoiselle? lui dis-je.

"Et, pour le dire en passant, tu ne saurais jamais ce que cette phrase polie m'a coûté d'effort.

"—Non, reprit-elle en secouant la tête, la nuit vient et vous pourriez vous égarer de nouveau.

"Elle poussa son cheval au galop, et je me plaçai à son côté. Le croissant de la lune parut dans le ciel, vif et brillant comme une lampe d'acier. La nuit était transparente et sereine, nous courions, pareils à deux ombres, au milieu d'une plaine qui semblait n'avoir pas de limites. Je n'ai pas, je le sais, l'esprit enclin au romanesque; je trouvais cependant une douceur infinie dans cette course, et j'aurais voulu qu'elle se prolongeât toujours. Ma compagne regardait bravement devant elle, autour d'elle, comme heureuse de vivre et de respirer l'air frais de nuit dans les bruyères, sans embarras mais sans effronterie. Un demi-sourire entr'ouvrait ses lèvres jeunes, et ses yeux interrogeaient avec une expression de joie les profondeurs confuses de l'horizon.

"—N'est-ce pas que c'est beau? lui dis-je tout à coup.

"—Et ce n'est cependant qu'une solitude, répondit-elle, le ciel en haut et la lande partout, mais cela vous pénètre.

"Grâce à Dieu le chemin qu'elle cherchait n'était pas si près de nous que je le craignais d'abord. Je n'en voyais pas trace aux environs et nous courions toujours. Nous étions alors en plein cœur de la lande. Parfois un buisson se trouvait devant nous ou quelque petite flaque d'eau. Elle enlevait son cheval et franchissait l'obstacle d'un bond avec une rare énergie. Elle semblait charmée de ces menus accidents, où elle dépensait l'activité de sa jeunesse. Aucune préoccupation dans son allure. Tout à coup, une de ces pierres énormes qu'on pourrait prendre pour des dolmens se rencontra au bord d'un fossé. Elle l'aborda résolument. Je poussai un cri en la voyant en l'air; les pieds de son cheval égratignèrent dans leur élan le sommet friable de la pierre et elle se trouva de l'autre côté, où j'arrivai au même temps qu'elle, je ne sais comment. Elle était fort pâle. Elle arrêta sur moi un regard plein d'une bienveillance aimable.

"—N'ayez pas peur, me dit-elle, Guido ne m'a jamais trompée.

"Comme si elle eût reconnu son nom la jolie bête se mit à hennir. Sa maîtresse passa la main sur son col luisant, et la dirigea sur un tertre d'où l'on découvrait une grande étendue de pays. Une bande d'un jaune pâle traversait la lande à une petite distance, et se perdait dans les bruyères fermées au loin par un rideau noir. C'était le chemin. Mon guide me l'indiqua du bout de sa cravache.

"—Vous n'avez qu'à le suivre, me dit-elle, et dans une heure ou deux, vous serez à Pontkerlé.

"Comme elle parlait encore, une cloche sonna dans l'éloignement. Elle en compta les battements.

"—Huit heures! dit-elle. Allons! on n'aura pas eu le temps d'avoir trop peur.

"Elle s'inclinait sur sa selle, lorsque, me découvrant:

"—Mademoiselle, M. Gilbert de Lanta a l'honneur de vous remercier, lui dis-je.

"Me trompé-je en croyant voir l'expression de la surprise et de la curiosité sur son visage? Ses yeux me regardaient avec plus d'attention.

"—M. Gilbert de Lanta? reprit-elle avec l'accent d'une personne qui interroge ses souvenirs.

"J'ouvrais la bouche pour parler, lorsque, me saluant de la main, elle lâcha la bride de sa jument, qui partit comme une flèche. Un instant je vis sa forme charmante s'enfoncer dans la nuit, puis l'ombre l'enveloppa de ses mille plis et ce ne fut bientôt plus qu'un point noir qui s'effaça dans l'obscurité. Le retentissement d'un galop lointain m'indiquait seul le côté par lequel elle avait disparu.

"Je ne te dirai pas dans quelle disposition d'esprit singulière j'arrivai à Pontkerlé. Cela se comprend mieux que cela ne s'explique. Jamais, au temps de nos plus grandes coquetteries, la princesse Vassilieu ne m'a causé un pareil trouble. Au moment où j'entrais dans le réfectoire voûté du vieux château, on achevait un de ces repas homériques qui retiennent les chasseurs pendant de longues heures, assis autour d'une table abondamment servie.

"—Ah! le voilà! cria M. de Biéré qui m'aperçut le premier.

"Il me donna une vigoureuse poignée de main et me montra une place vide auprès de lui, mais le prenant par le bras et l'entraînant dans une pièce voisine, sans prendre garde aux mille questions qui me poursuivaient, je lui racontai tout ce qui venait de m'arriver. J'étais comme hors de moi. Il me regarda.

"—Eh bien! après? me dit-il.

"Ce simple mot me fit un effet extraordinaire.

"—Comment, après! m'écriai-je, mais je veux savoir comment elle se nomme, et où elle demeure, et tout ce qui la concerne.

"—Oh! reprit M. de Biéré, tu en es donc amoureux, de ta belle inconnue?

"—Amoureux, non, mais je l'aime.

"Ce mot était venu avant la réflexion! M. de Biéré sourit.

"—Menez donc les gens en Circassie! reprit-il, et au retour, voilà ce qu'on trouve!

"Je n'ai pas pu manger, je n'ai pas pu dormir, j'avais toujours deux grands yeux devant moi. Ce qui m'étonnait le plus, c'était d'éprouver de telles sensations. Tu les as connues, toi, et je te prenais en pitié! Et cependant que sont les autres bonheurs de la vie auprès de ce trouble intime qui vous bouleverse et vous ravit! Et quelle ivresse quand la source de ce trouble est pure, jeune et dans toute la fraîcheur du printemps!

"J'ai voulu savoir si cette agitation ne provenait pas d'un accès de fièvre produit par la course, l'heure, la singularité un peu romanesque de cette rencontre dans la nuit: j'ai attendu un jour, deux jours, trois jours, me fatiguant à la chasse et criant plus haut que tout le monde, rien. Toujours ces deux grands yeux. Va! quelque chose me dit que je l'aime profondément, sincèrement.... je veux la connaître, je la connaîtrai!

"27 octobre.

"Malheur! je la connais! Elle s'appelle Léopoldine de la Moriale!

En lisant ces derniers mots un frisson parcourut Henri des pieds à la tête.

—Eh! la Bigorne! cria-t-il, prépare ma valise et dis à Noël d'atteler le cabriolet.... je pars dans une heure.

—Déjà! fit la Bigorne.

Elle regarda son jeune maître et joignit les mains:

—Eh! Dieu bon! qu'avez-vous? reprit-elle, vous êtes quasiment comme si vous alliez vous trouver mal! M. le duc serait-il en danger?

Henri secoua la tête et, faisant un effort sur lui-même:

—Te souviens-tu de ce que tu me disais il y a quelque temps, lors de mon dernier voyage à la Cormeille, reprit-il, et de cette promenade que tu me conseillais d'entreprendre?

—Oui! oui!

Eh bien! je m'y suis décidé tout à coup.

—Et c'est à cause de cette lettre? Ce n'est pas Mlle de la Moriale cependant qui vous écrit.

—Non, mais la personne de qui je l'ai reçue est auprès d'elle.

La Bigorne appuya ses deux fortes mains sur les épaules d'Henri, et le regardant au fond des yeux:

—Il y a quelque chose que vous ne me dites point, reprit-elle. Vous n'allez pas au devant d'un malheur, n'est-ce pas?

Henri hésita, puis l'embrassant:

—Non, dit-il, là où je vais je trouverai M. de Biéré et Gilbert.

—Et M. le duc?

—Mon père?... il n'y est pas, mais il y sera dès que je l'appellerai.

—Ah! poursuivit la Bigorne, en secouant la tête, ce n'est pas tout, mon cœur me crie qu'il y a quelque chose que je ne sais pas.... Dieu vous garde!

Au moment où il quitta la Cormeille, Henri, n'avait qu'une pensée: se rendre auprès de Mme de la Moriale, voir Léopoldine, et si elle répondait à l'idée que son cœur s'en faisait, demander bravement sa main. Mais si elle aimait Gilbert? A cette pensée, son esprit se troublait et il ne voyait plus clair en lui-même.

A la première ville où il s'arrêta aux environs de Pontkerlé, il demanda le chemin de Mme de la Moriale.

—Dans deux petites heures, vous y serez, répliqua l'aubergiste chez lequel il était descendu.

On lui prépara un cabriolet, et il partit. Le pays était bien tel que la lettre de Gilbert le lui faisait voir. Les bois et les bruyères se succédaient, entre lesquels de maigres cultures indiquaient l'approche des hameaux. Le conducteur, qui était loquace, lui parla beaucoup de Mme de la Moriale. Il y avait peu de temps qu'elle était fixée dans le voisinage. Auparavant elle habitait un beau château en Touraine, on ne savait pas quelle fantaisie l'avait poussée en Bretagne, où on ne lui connaissait pas de famille. C'était une personne dont on disait grand bien.

—Si Monsieur va chez Mme de la Moriale pour y passer un bout de temps il n'aura qu'à se laisser faire pour s'amuser, dit cet homme, il y a nombreuse compagnie au château et ce sont tous les jours des promenades, des parties, de la musique. On s'y rend de dix lieues à la ronde au train de vie qu'on y mène, il faut croire que cette dame a de gros revenus. L'endroit par exemple est superbe et ne ressemble point au pays que nous traversons. Il y a un parc où l'on pourrait bâtir une ferme, et dans ce parc des arbres qui étaient déjà vieux du temps de la République. Une belle rivière est au beau milieu, et quand on aime la chasse on y peut tirer des coups de fusil du matin au soir.... Tout à l'entour il y a des bois et des champs entretenus comme la chambre d'un curé.... tout cela appartenant à un beau brin de fille qu'on appelle Mlle de la Moriale.

—Ah! fit Henri.

Le conducteur s'interrompit et allongeant son fouet par-dessus la croupe du cheval:

—Eh! tenez! voici le château, là-bas, derrière ces arbres.... il y a quatre tourelles.... C'était un château de seigneurs dans le temps.

Henri aperçut au loin, sur la lisière d'une futaie, un vaste bâtiment où la pierre et la brique se mariaient. En ce moment un lièvre qui était à toutes jambes traversa le chemin comme un trait, poursuivi à distance par une meute de chiens qui hurlaient à plein gosier. Derrière eux venait une troupe de cavaliers qui sautaient par-dessus les haies et les enclos. En un clin d'œil la bande escalada le talus de la chaussée et s'élança dans la campagne. Il y avait là un épais pilier. Parmi les chasseurs, Henri venait de reconnaître Gilbert qui passait comme la foudre, monté sur un grand cheval gris de fer. Pour n'être pas reconnu, le voyageur se jeta au fond du cabriolet.

—C'est lui, et je me cache! pensa Henri.

Un mouvement rapide le fit se pencher en avant, et il appela le cavalier; mais sa voix se perdit dans le tumulte de la chasse. Deux ou trois femmes le suivaient. Parmi elles aucune ne ressemblait à Léopoldine. Le conducteur, qui ne se tenait plus de joie, faisait claquer son fouet.

—Eh bien! Monsieur, dit-il, c'est tous les jours comme ça!

Emportés dans leur course, les chevaux soulevaient des tourbillons de feuilles mortes; un clair soleil du mois de novembre éclairait la campagne, à laquelle les frondaisons jaunes et rouges des bois faisaient une parure brillante.

Une forêt se trouva devant les chasseurs, ils s'y jetèrent et on ne vit plus rien.

—Si vous croyez que c'est tout.... Oh! que nenni, poursuivit le conducteur, je parie qu'il y a bien encore une douzaine de chevaux dans les écuries.... Si le cœur vous en dit, vous n'aurez que l'embarras du choix.

Au bout d'un petit quart-d'heure, le cabriolet entra dans une avenue de vieux ormes, au bout de laquelle se dressait un château tout entouré d'eaux vives où se jouaient une flottille de cygnes. Les bâtiments formés aux angles par des tours carrées à mâchicoulis, et coiffés de hautes cheminées avaient grand air. Ils se mariaient dans de larges douves que des massifs de saules pleureurs et d'arbustes ombrageaient çà et là. Un perron de cinq marches pavé de larges dalles, donnait accès dans les pièces du rez-de-chaussée et se reliait par un pont à une vaste cour d'honneur, dont une grille et des communs de construction plus moderne enveloppaient trois côtés.

Si les yeux quittaient le château, on apercevait tout à l'entour des futaies séculaires, au travers desquelles de longues avenues vertes ouvraient leurs perspectives. Le vent s'y jouait et faisait rire le feuillage clair. La rivière sortait du milieu des massifs et traversait une immense prairie dont les ondulations reliaient le parc avec les campagnes voisines qui en étaient séparées par un saut-de-loup. Tout était lumineux et clair, dans le ciel comme dans la plaine, les vitres du château pris en écharpe par les rayons obliques du soleil, étincelaient et allumaient çà et là des incendies, la rivière avait des reflets d'or et d'argent, et par-dessus ses bords le feuillage rouge des bois frissonnait dans l'air. Le passage des cygnes arrachait des éclairs à la surface transparente des douves. Tout brillait, tout vivait, tout riait.

—Hein? qu'en dites-vous? s'écria le conducteur qui se tourna vers son voisin pour lui faire admirer du geste un troupeau de vaches à la robe lustrée qui paissaient dans un pré dont l'herbe drue s'enfonçait parmi les futaies. Elles semblaient faire [illegible] pour le plaisir des yeux. On entendait dans la profondeur des bois, le murmure d'une chute d'eau.

A la vue de toutes ces magnificences, Henri se souvint de l'humble Cormeille et sourit. N'était-il pas un peu comme ces pèlerins d'autrefois, qui frappaient à la porte des palais, tout prêts à secouer la poussière de leurs pieds si l'hospitalité sainte leur était refusée?

Un domestique se présenta en ce moment. Henri lui remit sa carte et le suivit dans une antichambre, dont les hautes fenêtres s'ouvraient du côté du midi. Presqu'aussitôt, et tandis qu'il regardait autour de lui, une porte tourna sur ses gonds et une figure jeune et gaie parut dans un rayon de lumière. C'était bien la même personne qu'il avait vue à cheval sur la porte de la Cormeille. Elle s'arrêta interdite en l'apercevant, puis se remettant, et avec une grâce aisée:

—Monsieur le marquis Henri de Carlepont, je crois? dit-elle d'une voix qui tremblait un peu.

—Lui-même, Mademoiselle, et il a, ce me semble, l'honneur de saluer Mlle de la Moriale.

Léopoldine sourit:

—J'ai eu, il y a longtemps, l'occasion de vous inviter à nous venir voir, reprit-elle, je vois en outre un peu de l'avoir oublié; mais puisque vous voilà, veuillez m'accompagner. Mme de la Moriale est là.

Une certaine timidité se faisait voir dans le sourire et l'accent, mais on y sentait la volonté d'être hardie et d'accepter franchement la situation. Au premier coup, et par un simple mot, Mlle de la Moriale renouvelait la chaîne interrompue des relations; elle acceptait bravement la responsabilité du souvenir évoqué, et s'il y avait contre le visiteur des sentiments d'hostilité dans le château, à coup sûr elle ne les partageait pas.

Toutes ces réflexions traversaient l'esprit de Henri, tandis qu'il suivait Léopoldine silencieusement. Elle glissait plus qu'elle ne marchait, tout en elle respirait l'aisance et la franchise; elle avait les mouvements libres, le pas rapide et léger, la taille souple, un port de tête naturel, ce n'étaient pas les mêmes grâces qui l'avaient séduit dans une autre circonstance, mais elles avaient un charme plus intime et coulant de source. Quelque chose vous disait que c'était une honnête personne qui marchait dans ces vastes pièces, et que cette personne avait le cœur obligeant et fier.

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 24 octobre.

Il ne s'est guère opéré de changement dans les différentes branches du commerce, excepté dans le coton qui a été plus recherché à une hausse. Le strict Low Middling s'est vendu à $1 25 et le Middling, à la clôture, à $1 30. Cette amélioration est attribuée au faible approvisionnement, mais principalement à la hausse qui s'est déclarée à New York, hausse causée par les faibles relativement aux arrivages de coton et d'une augmentation de 7½ à 10 cents dans les prix de certaines marchandises sèches.

Le marché monétaire a été calme, sans variations dignes de remarque. Il y a eu demande modérée de change à vue sur New York, les banques y ont répondu à ½ pour cent de prime. Nous avons remarqué fort peu d'affaires en dehors, le change à vue sur New York s'est vendu à ¼ de prime, le change à trois jours à ½ à ¼—y compris [illegible] à ¼—et le change à cinq jours [illegible], y compris une traite de $10,000 à ¼. On n'a point annoncé de ventes de checks certifiés, les dernières transactions ont eu lieu à 5¼ à 5½ pour cent l'escompte.

La nouvelle que la hausse de l'or à New York ne s'était pas maintenue et que le marché avait clos, le 17, à 214, a quelque peu affaibli le change étranger qui, néanmoins, n'a pour ainsi dire pas varié. Les opérations comprennent 8 000 à [illegible] 000 livres de banques, de seconde main, à 215 et 1,000 livres revendues à 220. Les banques ont tiré à 240 et une d'elles a tiré pour 500 livres à ce taux.—Il n'a pas été annoncé de ventes de traites particulières.—Une des banques a vendu un peu de change sur France à 2 [illegible].

L'or était à la clôture, à 224 à 225. Il ne s'est pas vendu d'argent, il y en a fort peu sur place. Les courtiers donnent 2[illegible] des demi-piastres américaines qu'ils vendent à 210. Les piastres mexicaines sont à 225.

Il ne s'est vendu ni actions ni bons. On a offert 35, samedi, des bons consolidés de la ville tenus à 37 1/2. Les [illegible] en faveur des chemins de fer sont à 84 à 85.

Les billets de banques semblent manquer d'acheteurs ceux de la banque des Marchands sont à 30 à 32 1/2, ceux de la banque de la Nouvelle Orléans à 47 1/2, ceux de la banque de la Louisiane à 47 1/2 et ceux du Crescent à 75.—On se procurerait difficilement de fortes [illegible] de billets de la banque des Marchands et de la banque du Crescent au dessous de 30 cents pour la première et [illegible] pour la seconde.

Nos cours sont basés sur des paiements en billets du Trésor, lesquels sont à ¼ à 1 pour cent de prime sur ceux de la ville.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Lundi soir, 24 octobre.

COTON—Les avis encourageans reçus aujourd'hui de New York joints au faible approvisionnement, ont encouragé la demande et les transactions ont atteint le chiffre de 150 balles, à une hausse de 5 à 10 cents. Les ventes embrassent 23 balles de low middling à $1 20, [illegible] de strict low middling à $1 20, [illegible] de strict low middling à $1 25, [illegible] middling au même prix, et 60, 67 et un autre lot [illegible] de [illegible] balles—particularités non rapportées. A la clôture, le middling était tenu à $1 30.

SUCRE—Quelques boucauts de sucre goût fair ont été vendus à des détaillants à raison de 24 cts la livre, le prime [illegible] est tenu 24 à 25 cts la livre. Ces [illegible] accusent une hausse de 1 ct sur les prix antérieurs.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS—Le marché est sans aucun mouvement et il ne s'y est rien fait qui vaille la peine d'être cité, les prix sont irréguliers et ne sont pas stables.

FARINE—Dans la soirée de samedi dernier, sans avis préalable 100 barils de farine fine se sont vendus à $[illegible] et 100 [illegible] extra à $12 25 le baril. Aujourd'hui 50 barils de bonne superfine vendus à $11 75, 100 et 100 de demi [illegible] et d'ordinaire extra à $12 10, d'ordinaire à good extra à $12 25 et un petit lot de bonne extra à 12 la livre.

SAINDOUX—Un lot de 100 tierçons s'est vendu à des conditions privées. Le prime de l'Ouest, [illegible] peut être [illegible] à 22 ½ cts.

MAIS—200 sacs de mélangé, vendus à $1 90 et 200 de blanc à $1 95 le boisseau.

SON—[illegible] vendus à $2 15 et 150 do à $2 40 les cent livres.

TABAC—Nous avons entendu parler de ventes de quelques boucauts, mais les détails de ces transactions ne sont pas venus à notre connaissance.

Rien de plus à rapporter.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 25 octobre 1864.

Arrivés, hier, 8 cochons. Vendu 75 bœufs, 10 cochons, 150 moutons et 3 vaches à lait. A vendre, 132 bœufs, 110 moutons, et 3 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par liv. net	— 22 à — 00
Bœufs de l'Ouest, 2e qualité, par liv. net	18 à — 00
Bœufs de l'Ouest, 3e qualité, par liv.	15 à — 00
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	60 00 à 75 00
Bœufs du Texas, 2e qualité, par tête	— — à 50 00
Bœufs du Texas, 3e qualité, par tête	— — à 30 —
Bœufs du Texas, qual. inférieure, par tête	— — à — —
Cochons, par	— — à — —
Moutons, par tête	17 — à — —
Vaches à lait, par tête	6 00 à 11 00
Veaux 1re qualité par tête	20 — à 00 —
Veaux, 2e qual. par tête	15 00 à 20 00
Veaux de lait	15 00 à 25
—	14 00 à 18

☞Pour la liste des arrivages et des départs, celle des produits et des marchandises reçus par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, etc. voir la partie anglaise.

ATTENTION.

☞Les meubles de deux résidences seront vendus, aujourd'hui, par MM. McCerren & Landry, au No 36 de la rue Royale—Voir l'annonce.

☞L'attention des grocers, cafetiers, &c. est appelée à la vente de vins de Sherry et de Madère, vins rouges en barriques et en caisses, &c., à l'importation anglaise, aujourd'hui à 11 heures, au No 97 rue Levée, entre Conti et St Louis, par Wm P. Vincent.

☞Nous appelons encore l'attention des acheteurs sur les magnifiques meubles sortis de l'établissement de M. H. N. Siebrecht, sur les rideaux de brocatelle et de dentelle, sur les pianos, les tapis, les tableaux, les ornements, que les MM. Montgomery frères vendent ce matin à 10 heures, au grand magasin No 129 rue du Canal. On y trouvera des catalogues. La vente est péremptoire.

On achète
AU PLUS HAUT PRIX
L'OR, L'ARGENT,
ET
Tous les Billets
QUI NE PASSENT PLUS,
ET
LES BILLETS DÉCHIRÉS,
15 *RUE ST. CHARLES* 15
vis-à-vis le *True Delta*, de 6 heures du matin à 8 heures du soir. 5 oct—2m

AVIS.
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.
MESSIEURS les sociétaires ainsi que le public sont prévenus qu'il sera fait une quête au cimetière St. Louis le jour de la Toussaint, au profit des Orphelins du 2me District.
Le président invite les sociétaires à assister à la quête et à venir déposer leurs offrandes.
Par ordre du président. G. BOUE, Secrétaire.
25oct—au 1nov

Habillements pour hommes et enfants.
LES soussignés appellent l'attention du public et de leurs amis au stock élégant et choisi de marchandises d'hiver. Leur stock de linge fait de tous genres, d'habillements, de chapeaux, de chemises et d'articles pour hommes et enfants, ne peut être surpassé en ville. Ils vendront aux prix les plus réduits de la place. Ils invitent respectueusement leur clientèle en général à venir visiter leurs marchandises.
LAZARD & MICHEL,
Nos 197 et 199, rue Vieille Levée,
Face à la halle aux viandes.
25oct—1m

AVIS.
Par suite de réparations, le bateau à vapeur ATLANTIC No. 2, capitaine W. U. Underwood, ne partira que MERCREDI SOIR, 26 du courant, à 6 heures. Un commis se tiendra sur la Levée, au pied de la rue Bienville, aujourd'hui et demain, pour recevoir le fret. Pour fret, ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN L. MUELLER & Co. 5, rue Gravier.
25oct—

POUR MATAMOROS—La goélette LILLY, fine voilière et de première classe capitaine H. Warner, ayant la plus grande partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour balance de fret ou passage, s'adresser à L. JOUBLANC, 39 Passage de la Bourse, au premier.
25oct—

CHAUX......CHAUX.
GRANDE REDUCTION DE PRIX.
Fabrique de J. M. CEBRAC, Promenade Carondelet 225.
LE propriétaire de cette usine est parvenu, par de nouvelles améliorations, à y simplifier la main d'œuvre et à diminuer les frais de fabrication, en sorte qu'il a opéré une grande réduction dans ses prix de vente. Il peut fournir n'importe quelle quantité de chaux de coquilles parfaitement fabriquée et emmagasinée dans des barils à farine au prix de $1,50 par dix barils et plus, et de $2,0[illegible] par baril au-dessous de cette quantité.
25oct—1m lu. m. v. s. d.

Cuisinière et bonne d'enfant.
ON demande de suite, rue Craps No [illegible], entre Union et Bagatelle, une cuisinière et une bonne d'enfant, toutes deux blanches. 25 oct—3t

MAGASIN D'ERNEST PRAGST,
au coin des rues
ORLEANS ET ROBERTSON.
CONTINUE SA GRANDE VENTE
à bon marché!
Il vient de faire l'ouverture d'un nouveau choix de marchandises qu'il a reçu par le STEAMER "CHAMPION."
250 paires de Couvertures grises et bleues à $5 00 la paire.
5000 yardes Indienne à 30 cents la yarde.
2500 " " à 35 " "
1500 " *Popeline* foncée (magnifique article), à 50 cents la yarde.
Mousseline de laine imprimée, de toutes couleurs, à 50 cents la yarde.
Flanelles blanches et rouges, à 60 cents la yarde.
Flanelles grises et bleues croisées, à 75 cents la yarde.
20 pièces Coton à drap, blanc et écru, à $1 50 la yarde.
200 pièces Coton blanc et écru, à 30 cts la yarde.
10 pièces Kentucky Jeans à 65 cts la yarde.
10 " " extra, à 75 cents la yarde.
Satinets, Casimirs, Draps, Mérinos, Cotonnades, *Châles*, Nubias, Scarfs, Laine à tricoter de toutes les couleurs, à 50 cents l'once.
1000 Nubias à 75 cents la pièce.
P. S. Je prie les dames de venir visiter mon stock avant de s'adresser ailleurs, persuadé qu'elles trouveront de bons marchés à faire.
21 oct 1m

A VENDRE
A L'ACQUITTE ET A L'ENTREPOT,
PAR
T. BAILLY BLANCHARD Jr
37...... VIEILLE LEVEE 37
Vins en barriques.
100...Barriques VINS ORDINAIRES des marques MEDOC ET PAUILLAC.
70......do....VINS DE FAMILLE des marques BOURG, ST LAURENT, ST JULIEN, ST ESTEPHE et MOULIS.
13 ....do....VINS FINS de PAUILLAC CANTENAC et MARGAUX.
4......do....VIN FIN MONTROSE, 2nd cru du MEDOC.
50......do....VINS BLANCS SAUTERNES et HAUT SAUTERNES.
10......do....VIN BLANC VIEUX, HAUT SAUTERNES.
Vins en caisses.
1200...Caisses VINS ROUGES ST JULIEN et LEOVILLE.
200....do....VIN ROUGE CHATEAU BERNONE.
500....do....VINS ROUGES FINS ET VIEUX de PAPE CLEMENT, LAROSE, MEDOC, VRAI BOYER CANON, GRAND VIN DESMIRAIL MARGAUX.
100....do....VINS BLANCS SAUTERNES et HAUT SAUTERNES.
Vins de Champagne
500...Paniers...CREMANT MOUSSEUX, SILLERY MOUSSEUX de BLEDOR Frères, de BELNAUT et de Benj. et EUGENE PERRIER.
60...Caisses...GRANDS VINS, CARTE BLANCHE, CABINET WINE et BOUZY MOUSSEUX de S. E. PERRIER.
20....do....GRAND VINS carte et cachet d'or, FLEUR DE SILLERY, de Lecureux & Lefourrier d'Avize.
300 paniers PIPER HEIDSIECK véritable.
Liqueurs assorties, importées.
150 caisses fines, sorties et superfines, de J. LAFAURIE et de ANDRE MOTELAY Fils & Co, de Bordeaux.
25....do....Extra superfines, de CHAUVET FILS, de Bordeaux.
50....do....MARASCHINO EAU DE VIE DE DANTZICK EAU VERTE et LIQUEUR DE RASPAIL.
Anisette importée.
150 caisses, fine, extra et superfine, de J. LAFAURIE, et ANDRE MOTELAY Fils & Co, de Bordeaux.
20 caisses de 25 paniers ANISETTE extra superfine de CHAUVET Fils.
Curaçao de Hollande, importé.
40 caisses fin, extra, superfin et extra.
Eaux de vie, &c.
5 quarts COGNAC J. B. BARRON 18[illegible].
5 do do J. A. GUERIN 1827
5 do de PINET CASTILLON 18[illegible]
5 pipes GENIEVRE DE HOLLANDE, de la marque du FALMIER.
10 barils VIEUX BOURBON WHISKY.
Divers.
40 barils VINAIGRE PUR de vin blanc, de Cassaing, de Blast & Co, et de Freyeron frères.
25 caisses MOUTARDE de M. Desgorges fils de Bordeaux.
2 do de 100 boîtes GIBIERS truffés.
3 do de 100 boîtes SAUCISSES truffées.
24 oct—25, 31, nov 1, 7, 8, 14, 15, [illegible]

Vermouth de la Comète,
en Douane et en magasin.
DEUX CENT CINQUANTE caisses vermouth de la "Comète" à vendre par
OSCAR BERCIER & CO, No 17, rue St Louis
21 oct—

Vins, liqueurs, Eaux-de-vie, &c., &c.
24 caisses de 25 paniers anisette.
25 caisses de 12 bouteilles anisette "Marie Brizard & Roger"
25 caisses de 12 b. liqueurs assorties "L. Rambaud"
135 " cerises à l'eau de vie, nouvelle récolte.
CHAMPAGNE,
250 paniers champagne "Royal Hunter" Crème de Bouzy "Impérial" en grandes et demi bouteilles de Ret. Deborde & Fils.
VINS ROUGE ET BLANC.
450 caisses vin rouge "Léon's Brand" de Drouet & Gautier.
225 caisses vin rouge "Chat. Margaux" "Pauillac" "St Emilion" en grandes et demi bouteilles, de Drouet & Gauthier.
230 caisses vin rouge "St Estephe" "P. P. Eyquem"
150 caisses vin rouge "Lafite, Ch. Latour" "Branne Mouton" "Haut Brion" "Larose", à l'Améri, P Eyquem.
225 caisses vin rouge "Ch. Larose" "Chat. Margaux" "Haut Brion" en grandes et demi bout. de [illegible] Frères.
75 barriques vin rouge "Montferrand" de Drouet & Gautier.
40 barriques vin rouge "Pauillac" de do do "Montferrand" de Ardurat.
38 do vin blanc "Barsac" de Drouet & Gautier.
50 do do do do
EAUX DE VIE.
200 quarts eaux de vie des marques suivantes Alex. Seignette, de la Rochelle; Lamond, Gottis & Co, de Cognac; Champagne Vineyard Proprietor's, de Cognac; Le [illegible] 1840, de Cognac, Henry Sutton 1860 & 1861, de Cognac; Goldenburg 1830 & 1860, de Cognac; [illegible] Champagne 1828, Gautier Frères 1858, de Cognac.
Bouchons à damejeannes, bouteilles et ½ bouteilles. A vendre en Douane et en magasin, par OSCAR BERCIER & CO, No 17, rue St. Louis
25oct—

PARFUMERIE FRANÇAISE.
REÇU par le navire français CHATILLON, un grand assortiment de PARFUMERIE de Paris, telle que Extraits et poudres LUBIN, Huile et Philocome de la société hygiénique, Vinaigre de Bully et de Piwand, une grande variété d'Eaux dentifrice et Poudre à dents de la maison Philippe du Dr Pierre, ainsi qu'un assortiment de savons, cosmétiques, pommades, eau de Cologne, &c.

Cheveux—Cheveux.
La maison Guéblé & Goursaud informe MM. les coiffeurs de la ville et de la campagne, qu'elle vient de recevoir un assortiment magnifique de CHEVEUX de la maison DANGUY de Paris, ainsi que d'autres fournitures de coiffures, qu'elle vendra aux plus justes prix.
GUEBLE & GOURSAUD, No 137, rue du Canal, Bâtisse Touro.

Châles cachemire et mérinos.
Reçu en consignation un assortiment magnifique de CHALES CACHEMIRE ET MERINOS, unis, brodés jais, garnis de frange, guipure et imitation guipure. Cette consignation devant être close au plus vite, sera offerte à des prix excessivement bas, en GROS et en DETAIL, par GUEBLE & GOURSAUD, 137 rue du Canal, Bâtisse Touro.

Grand déballage de marchandises françaises.
La maison Guéblé & Goursaud vient de mettre en vente un magnifique assortiment d'articles français, tels que Véritables GANTS JOUVIN à $2 75 cts la paire, un très grand choix de peignes écaille à chignon unis, ouvragés et incrustés de $4 00 à $6 00, un nouveau réassortiment de peignes ivoire, corsets français de $4 50 à $15 00, haute nouveauté en garnitures passementerie, velours, boutons jais et fantaisie, ceintures et boucles larges et Médicis, coiffures toques ou casquettes nouveau genre, résilles, parasols, cols et manches, cravattes et bretelles, habillements d'enfants, garnitures de chemises pour dames, et un grand assortiment de mercerie en général.
GUEBLE & GOURSAUD, 137 rue du Canal, Bâtisse Touro.
NOTICE.
Nous appelons l'attention des consommateurs de la ville et de la campagne sur nos annonces qui précèdent—voulant acquérir la réputation de fournir du BON ET BEAU à BON MARCHE, malgré les difficultés actuelles sur l'importation; ayant des facilités par notre maison de Paris, nous désirons en faire profiter notre clientèle.
GUEBLE & GOURSAUD, 137 rue du Canal, Bâtisse Touro.
25oct—1m dim. mar. jeu. ven.

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR,
205....... Rue de Chartres 205
Entre Ste-Anne et Dumaine.

VENTES A L'ENCAN.

Vente pour cause de transfert de magasin.
PAR W. P. VINCENT, encanteur.
MARDI, 25 octobre, à 11 heures, il sera vendu au No 97, rue Levée de District—
14 octaves et quarts sherry et madère, 210 caisses Sauternes et Margaux en bouteilles et 1/2 bouteilles, 11 barriques vin Margaux et St Emilion, curaçao, guignolet, 15 paniers bouteilles et 1/4 bouteilles, pipes, litre, &c.
Le tout garanti importé et vieux. 25oct

Sucre—whisky, &c.
Par W. P. VINCENT, encanteur
AUJOURD'HUI, 25 courant, à 11 heures, il sera vendu au No 97, rue Levée—
50 barils sucre Paragon, sucre brut, 3,000 cigares, 11 barils whisky, tabac à chiquer, cordes, &c.
Conditions—comptant, en billets du Trésor. 25oct

Vacherie.
Succession de Mary M. Flemming, décédée, femme de Jean Marie Faure.
PAR J. B. CROZAT, encanteur,
Bureau enc. Conti et Passage de la Bourse.
EN vertu d'un ordre de l'honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du 11 octobre 1864, il sera vendu à l'encan, mardi, 25 octobre 1864 à 11 heures A. M. au domicile de Jean Marie Faure, Chemin de la Métairie, en face du Parc de la ville [City Park] pour le compte de la dite succession, viz:
21 vaches à lait, chevaux, juments et poulains, buggie, charrette à lait, foin, son, biscuits, [illegible] ustensiles de cuisine et un lot de meubles d'après inventaire enregistré en Cour.
Conditions—Comptant payable en billets ayant cours. 11 oct

Montre de prix en or avec chaîne.
PAR J. B. CROZAT, encanteur.
Enc. Conti et Passage de la Bourse.
SUCCESSION de Thomas J. Pipain—No [illegible]—Seconde Cour de District de la Nouvelle Orléans—En vertu d'un ordre de l'hon. [illegible] Juge de la dite Cour de District de la Nouvelle Orléans en date du [illegible] septembre 1864, je vendrai à l'encan, à mon bureau, [illegible] Conti et Passage de la Bourse, [illegible] 27 octobre [illegible], une MONTRE de prix en or [illegible] marquée Jules Jurgensen, Copenhague, avec chaîne et cachet en or.
Conditions—comptant en billets du Trésor des Etats Unis. 15 oct—17, 19, 25, 27

Vente de marchandises sèches.
PAR GABRIEL LEAUMONT,
Salle d'encan No [illegible], Chartres
MERCREDI 26 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu [illegible]
—Aussi—
Chapeaux, bonnets, tartan, mérinos [illegible]
—Aussi—
Chemises en flanelle, chemises blanches, [illegible] flanelle, [illegible]
Conditions—au comptant. 25oct

Fonds de magasin de Draps de F. Lacroix.
Vente pour liquidation.
PAR S. GUINAULT, encanteur,
Bureau, encoignure Bienville et Passage de la Bourse.
IL sera vendu jeudi, 27 octobre 1864, à 10 heures du matin, rue St Charles No 26, entre Canal et Commune—
Le fonds de magasin du sieur F. Lacroix, qui se retire entièrement des affaires. Ce fonds consiste principalement en marchandises et articles pour tailleurs, et en majeure partie en une quantité de Draps assortis, Casimirs [illegible] Velours de soie, [illegible] Boutons assortis [illegible]
Conditions—comptant. 20oct

Succession de Pascal Cluc—No [illegible]
PAR S. GUINAULT, encanteur,
Bureau enc. Bienville et Passage de la Bourse.
IL sera vendu, lundi 31 octobre 1864, à 11 heures du matin, sur la rive droite du [illegible] vis-à-vis McDonogh, près de la vacherie de Wm Pierre Rougié, en vertu d'un ordre de l'honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du [illegible] octobre 1864
7 belles vaches laitières.
Conditions comptant. 20 oct—25 31 oct

Propriété encoignure Espagne et Claiborne.
PAR S. GUINAULT, encanteur,
Bureau, encoignure Conti et Passage de la Bourse.
IL sera vendu samedi, 29 octobre 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—
Un lot de terre situé dans le Troisième District de cette ville, formant l'encoignure des rues Espagne et Claiborne, mesurant 32 pieds de face à la rue Claiborne et 121 pieds de face à la rue Espagne. Ensemble une maison de deux chambres [illegible]
Voir le plan à la Bourse.
Conditions comptant. 25oct

Beaux meubles en bois de rose, en acajou et en noyer noir.
PAR McCERREN & LANDRY.
IL sera vendu, à l'enchère publique, sur les lieux, rue Royale, No 36, mardi 25 octobre, à dix heures et demie du matin, le contenu de deux résidences, comprenant: beaux ameublements en bois de rose, en acajou et en noyer noir, meubles de salon, de chambres à coucher et de salle à manger; plusieurs beaux tapis de velours de Bruxelles, Ingrains, &c. &c. Cette vente mérite l'attention du public, car le tout sera vendu sans réserve.
Conditions—Comptant. 21oct

Terrains améliorés et de prix, en face du Parc de la ville.—Vente à l'encan.
PAR McCERREN & LANDRY.
IL sera vendu à l'encan, samedi, 29 octobre, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—Un terrain amélioré et de prix, connu sous le nom de "City Park Exchange," situé en face de l'entrée du Parc de la ville, dans l'îlet compris entre le Chemin de la Métairie et les rues Napoléon, Dumaine et Alexandre. Ledit terrain a 50 pieds 2 pouces et 2 lignes de face au Chemin de la Métairie [illegible]
Conditions—Mille piastres comptant, le reste à 1, 2 et 3 ans de crédit, [illegible] 21oct

Meubles—Meubles.
PAR McCERREN & LANDRY, encanteurs,
IL sera vendu à l'encan, samedi, 29 octobre, à 10 heures, dans leur salle d'encan, au Masonic Hall—Un assortiment général de meubles en acajou et en noyer, bois de lit, bureaux, armoires, sofas, chaises, tables, bureaux, buffets, secrétaires, pupitres, piano, tapis, &c.
Conditions—comptant. 25 oct

PERDU OU EGARÉ.
Un chien d'arrêt, blanc, taché de jaune, répondant au nom de Medor. Une récompense de cinq piastres sera donnée à la personne qui le ramènera à l'encoignure des rues Annonciation et Poyfarre, chez FASNACHT BROS, brasseurs
25oct—2t

CHIEN PERDU.
Perdu dans la journée de dimanche, 23 de ce mois, un chien d'arrêt, répondant au nom de DASH ayant un collier au cou [illegible] robe blanche, avec des taches rouges. Une récompense libérale sera accordée à la personne qui le ramènera au No 188, rue des Remparts, Second District.
25 oct—3t

H. WHITTAKER
SUCCESSEUR DE
ROBERT TURNBULL,
131......RUE DU CANAL......131.
Marchandises sèches nouvelles et à bon marché, provenant des encans.
Un grand et bel assortiment de
CHALES DE LAINE
SONTAGS
et NUBIAS.
DRAPS NOIRS et CASIMIRS,
ETOFFES A ROBES de toute espèce.
SOIERIES NOIRES RICHES.
BRODERIES.
SONNETERIE
250 douzaines véritables GANTS Jouvin, de toutes couleurs.
CALICOS et COTONS BLANCS, aux prix d'encan.
Beaucoup d'articles qui ont été achetés à l'encan dans le courant de la semaine dernière et ne sont mentionnés ici, seront offerts aux prix les plus avantageux
H. WHITTAKER,
Rue du Canal, No. 131,
au coin de rue des Bâtisses Touro.
25 oct et 25

RÉOUVERTURE
DU
RESTAURANT ST-LOUIS.
MR. HENRI BARTHE a l'honneur d'annoncer à sa clientèle et au public que les travaux d'agrandissement qu'il fait exécuter dans son établissement de la rue St-Louis vont être terminés et qu'il fera MARDI PROCHAIN, 25 octobre, l'ouverture de sa nouvelle salle de restaurant.
23oct—3t

Chales! Chales!
POUR CLORE UNE CONSIGNATION.
LA MAISON
HEBERT & ESCOUSSE
131 rue de Chartres,
Offre en vente une certaine quantité de
CHALES
Cachemire français NOIRS unis et brodés.
do d'Ecosse do do do
Mérinos do carrés et longs
CES CHALES
Seront vendus en gros et en détail et positivement au prix de revient.
MM. les marchands sont invités à venir examiner cet article.
19 oct—10t

VENTES A L'ENCAN.

Grande vente de marchandises sèches
PAR E. ROGER & CO,
JOSEPH HOLZ, encanteur.
MARDI, 25 du courant, il sera vendu, à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan Nos 45 et 47, rue de Vieille Levée—
Un choix de marchandises américaines consistant en indiennes, cotons blancs et écrus, draps ¾ et 11/4, flanelles rouge et bleue, satinets et casimirs, cotonnades, stripe et denims.
—Aussi—
36 pièces mérinos français, extra fin, couleurs assorties et bonnes marchandises.
—Aussi—
25 pièces popelines [illegible] extra fine.
—Aussi—
5[illegible] pièces Toile d'Irlande—Belfast Spinning Co.
—Aussi—
1,800 douz. bonneterie assortie
—Et—
Un grand assortiment de marchandises de saison.
—Aussi—
Pour clore consignations,
5[illegible] châles tartan extra-fin et
10 balles de couvertures grises.
Conditions à la vente. 25oct

Grande vente importante et péremptoire, par Catalogue, de meubles de très grands prix, sortis de la célèbre fabrique de H. N. Siebrecht. Egalement, tapisserie, glaces françaises, magnifiques rideaux brocatelle, beaux tapis, plusieurs beaux pianos.—Vente à l'encan.
PAR MONTGOMERY & BROS,
E. T. MONTGOMERY, encanteur.
Salle d'encan, rue du Camp No 87.
IL sera vendu, MARDI, 25 Octobre, à 10 heures du matin, au magasin No 129 de la rue du Canal, (bâtisses Touro) [illegible] rues Royale et Bourbon.
Les beaux meubles [illegible] sortis de la célèbre fabrique de H. N. Siebrecht. Meubles de chambres à coucher [illegible]
—EGALEMENT—
[illegible]
Les catalogues seront prêts jeudi, 20 du courant. On en trouvera au bureau des encanteurs et à l'endroit où se fait la vente.
Conditions comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 25oct

PAR R. SCOTT, encanteur.
IL sera vendu aujourd'hui mardi, 25 octobre 1864, à 10 heures, au magasin No 41, rue Vieille Levée—
[illegible]
Egalement—Chocolat, [illegible] et porc, boissons, poivre moulu, &c. &c. 25oct

Café et pension.
PAR E. M. JACOBS, encanteur,
Bureau, Passage de la Bourse, No 36
IL sera vendu, mardi 25 octobre 1864, à 10 heures du matin, sur les lieux, rue de Chartres No 72, entre les rues Bienville et Conti—
Le contenu d'un café et d'une pension, vins, liqueurs, installations de buvette, verrerie, meubles, &c. [illegible]
Conditions—comptant.
N. B.—Les personnes qui voudraient l'acheter avant la vente peuvent le faire en s'adressant à l'encanteur. 19oct

Meubles—Meubles.
PAR E. M. JACOBS, encanteur,
Bureau, Passage de la Bourse, No 36.
IL sera vendu jeudi, 27 octobre, à 10 heures du matin, sur les lieux, au coin des rues [illegible] et Bassin—
Un lot de beaux meubles, bois de lit, armoires, chaises, tables, literie, matelas, tapis, miroirs, &c.
Conditions—comptant. 25oct

Grande vente de meubles.
PAR E. M. JACOBS, encanteur,
Bureau, passage de la Bourse No 36
IL sera vendu vendredi, 28 octobre, à 10 heures du matin, sur les lieux, rue Dauphine No 16, entre les rues Canal et Douane—
Un lot de magnifiques meubles, bois de lit, armoires, chaises, tables, [illegible], lits de plumes, matelas, linge de table, verrerie, faïence, &c.
Conditions comptant. 25oct

Meubles. Meubles.
Ustensiles de cuisine, Vaisselle, &c.
PAR FRANCIS FERNANDEZ,
R. GUTIERREZ, encanteur.
JEUDI prochain, 27 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu sans réserve au No 191, rue Gasquet, entre Robertson et Claiborne—
Le mobilier de [illegible] consistant en meubles [illegible] chambres et salle à manger. Aussi ustensiles de cuisine, fourneaux français, vaisselle, verrerie, couvertures, &c.
Conditions—Comptant en greenbacks. 25 oct

Epaules fumées, beurre, haricots, &c
PAR J. P. BOISSEAU, encanteur,
Salle d'encan, rue des Magasins, No 27 et 29, coin Gravier.
IL sera vendu, mardi, 25 du courant, à 11 heures du matin, à son magasin d'encan, rue des Magasins, Nos 27 et 29 coin Gravier—Epaules fumées, haricots, beurre, [illegible] fromage, tabac, huile, [illegible] jambons, [illegible] moutarde, [illegible] whisky, &c. &c. 25oct

Grande vente d'une magnifique Résidence et de Terrains de prix pour bâtir, dans la meilleure partie du Deuxième District — sur les rues Conti et Galvez.
PAR J. P. BOISSEAU, encanteur,
Salle d'encan, rue des Magasins, Nos 27 et 29, coin Gravier.
IL sera vendu à l'enchère publique, samedi, 29 octobre, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—
Le terrain de prix, avec les améliorations qui s'y trouvent, [illegible]
L'acte de vente pardevant A. Dreyfous, notaire public, aux frais de l'acquéreur.
On peut voir les plans à la Bourse des Négociants et des Encanteurs. 25 oct

VENTES JUDICIAIRES.

Succession de feu James Caughlan, décédé.

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle Orléans—No [illegible]—En vertu d'un ordre de vente rendu le 22 d'octobre 1864, et à moi adressé par l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans dans l'affaire ci-dessus, je procéderai, le samedi 26 novembre 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente et adjudication de la propriété dont suit la description:—

Deux terrains situés dans le Deuxième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Claiborne, Derbigny, de la Douane et Bienville, [illegible]

Lesdits terrains mesurent ensemble cinquante quatre pieds de face à la rue Claiborne sur soixante huit pieds [illegible]

Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, consistant en une vieille maison basse en bois [illegible]

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

ALFRED SHAW,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.
25 oct—2 11 19 26 nov

J. LEVOIS & CO.
Marchandises d'hiver
A
PRIX REDUITS.
POPELINES [illegible] et rayées, 75 cents.
MOZAMBIQUE nouveauté, 60 cents,
POIL DE CHEVRE, 75 cents à $1.00,
MERINOS français en toutes couleurs,
MOUSSELINE LAINE do do.
RAGNOS [illegible] noir et couleur,
ALPACAS do do.
INDIENNES françaises haute nouveauté, 65 cents,
CHALES, Manteaux, Tricots en toute qualité.
FOURRURES.
BURNOUS pour enfants, de $4 à $6,
SOIERIES noires,
TAFFETAS unis toutes nuances,
GANTS de peau à $1,75.
—Aussi—
Un magnifique assortiment de
COTONS blancs et écrus,
FLANELLE blanche et couleur,
TOILE à draps—Linge de table,
COUVERTES françaises,
BAS anglais—Bas de tricot pour enfants &c, &c.
J. LEVOIS & CO.,
Coin Canal et Bourbon.
25oct—6t

INDIENNES ANGLAISES
Au drawback.
10 caisses indiennes, nouveauté, 7/8,
6 do de do 4/4.
J. LEVOIS & Co.
Coin Canal et Bourbon.
[illegible] oct—4

Fournitures de Bureau.
E. R. WAGENER,
64, Camp, entre les bureaux du Picayune et du Times.
JE fais savoir aux chefs de bureaux et au public en général que j'ai encore mon assortiment choisi d'articles de bureau, et que je suis en mesure de vendre à des prix qui donneront la plus entière satisfaction.
E. R. WAGENER, 64 Camp.
25oct—1m